



# l'envol

## Guide Pédagogique

UN DOSSIER RÉALISÉ PAR DONALD JAMES

## I. PRÉLIMINAIRES

- A. Le réalisateur
- B. L'histoire
- C. La Mongolie

## II. LES PERSONNAGES

- A. La figure du père
- B. Le mystère Inaara
- C. Bazarbai et l'aigle

## III. LES FORMES DU RÉCIT

### A. Un film entre fiction et documentaire

- 1 / La vie quotidienne dans les montagnes mongoles
- 2 / Le drame du cirque ou l'esclavage moderne
- 3 / La Mongolie aujourd'hui ou la modernité en question
- 4 / Le miroir aux alouettes du travail et de l'argent

### B. Un *road movie* initiatique au cœur des grands espaces

- 1 / Le *road movie* ou le genre par excellence du récit initiatique
- 2 / La place de la nature et des grands espaces :
  - Une Mongolie entre réalité et paysage de cinéma
  - Un western du point de vue des Indiens

## IV. TRAVERSÉES THÉMATIQUES

### À. L'enfant et l'animal

- 1 / *Au-delà des mots*
- 2 / *Apprendre sur les aigles*

### B. La part du rêve

## V. FICHE TECHNIQUE

## I. PRÉLIMINAIRES

### A. Le réalisateur

*L'Envol*, dont le titre anglais *The Eagle Hunter's Son* signifie littéralement « le fils du chasseur à l'aigle » a été réalisé par Renè Bo Hansen. Ce film a été présenté pour la première fois au Festival de Berlin en 2009, dans une section destinée aux jeunes (GenerationK+).

Connu pour ses films documentaires sur des enfants, Renè Bo Hansen réalise des films pour des organismes gouvernementaux, pour la Croix Rouge et UNICEF. Il enseigne à l'école de cinéma « Kort & Dokumentar Filmskolen » de Copenhague. Avant ce film, Renè Bo Hansen, de nationalité danoise, avait signé *Riga's Journey*, un court documentaire de 29 minutes également situé en Mongolie. Passionné par cet immense pays enclavé entre la Russie et la Chine, il retourne en Mongolie avec *L'Envol* pour suivre le parcours de Bazarbai, un jeune garçon avec un aigle pour seul compagnon. Formé au documentaire, le réalisateur a tourné ce film avec des acteurs non professionnels. Tout au long de ce film, son regard oscille entre celui du cinéaste fabuliste, metteur en scène d'une magnifique histoire et celui du réalisateur de documentaire, proposant un regard original – en dehors des sentiers battus et des clichés touristiques – sur la Mongolie et, en particulier, sur une frange de la population nomade connue pour sa pratique de la chasse avec des aigles : les Kazakhs-berkutchis.

### B. L'histoire

#### Résumé

Parti de l'Ouest, de la province de Bayan-Olgii, Bazarbai désire gagner Oulan-Bator, la capitale mongole située à l'Est du pays, ville que son frère aîné a rejointe pour aller travailler. À travers ce voyage en forme de quête initiatique, il va vivre moult aventures périlleuses...

#### Synopsis

(Ce résumé dévoile l'intrigue dans son intégralité)

Jeune nomade de confession musulmane âgé de douze/treize ans, Bazarbai habite une yourte aux côtés de son père, de sa mère, de ses sœurs cadettes et de son frère aîné.

À l'ouest de la Mongolie, dans les plaines arides bordées par des montagnes, les nomades vivent du commerce, de l'élevage du bétail (chèvres et moutons) ou de la chasse. Le père de Bazarbai est un aiglier. Il a attrapé un jeune aigle et l'a élevé pour chasser.

Fasciné par les attraits de la modernité, Bazarbai rêve de partir découvrir le monde avec Khan son grand frère. Il voudrait rejoindre Oulan-Bator, l'effervescente capitale mongole située à quelques milliers de kilomètres, pour aller à l'école, travailler et devenir un jour le patron d'une usine...

## Synopsis (suite)

Mais son père nourrit pour lui et pour sa famille d'autres projets. Il désire envoyer Khan à la ville pour qu'il travaille et leur envoie de l'argent et aimerait que Bazarbai, son dernier fils, devienne son successeur. Une fois son frère parti, se sentant trahi et peu enclin à marcher sur les traces de son père, voyant ses rêves s'évanouir, Bazarbai s'assombrit. Inconsolable, têtu, il désobéit à son père. Ce dernier désespère de le voir refuser la voie qu'il lui réservait. Il l'invite néanmoins à l'accompagner au grand festival de l'aigle où se rendent non seulement des aigliers mongols mais aussi des Russes et des Chinois pour montrer leurs aigles et les faire concourir. Le jeune garçon accepte de suivre son père à contrecœur, secrètement décidé à rejoindre son frère dont il reçoit de bonnes nouvelles par carte postale...

Lors du festival de l'aigle, Bazarbai accepte de se faire prendre en photo avec l'aigle de son père sur le bras. Effrayé par le flash, le rapace s'envole vers les montagnes. Monté sur son cheval, à pied et escaladant des à-pics dangereux, Bazarbai tente de le rattraper, en vain. À son retour, il retrouve son cheval mort, dévoré par un loup. Menacé lui aussi par le loup, il se réfugie dans une grotte.

Son père qui l'a vu s'enfuir décide de ne pas lui venir en aide, afin que cette épreuve lui serve de leçon. L'aigle lui est revenu. Il lui envoie pour le protéger.

Bazarbai accepte progressivement la présence du rapace à ses côtés, et une fois le loup disparu, bien décidé à retrouver son frère, Bazarbai se dirige vers l'Est. Il est vite capturé par des trafiquants-brigands voulant lui soutirer son aigle, puis libéré par une jeune fille de son âge, Inaara.

Inaara accompagne Bazarbai dans son périple vers l'Est mais bientôt, manquant d'eau et de nourriture, tous les deux sombrent inanimés. Secourus par des moines bouddhistes guidés par l'aigle, ils font étape au Monastère.

Aux portes du temple bouddhiste, Bazarbai aperçoit une voiture appartenant à un cirque prenant la direction de la ville et embarque malgré les pressentiments de son amie. Arrivé à Oulan-Bator, le directeur du cirque oblige Bazarbai à travailler pour lui.

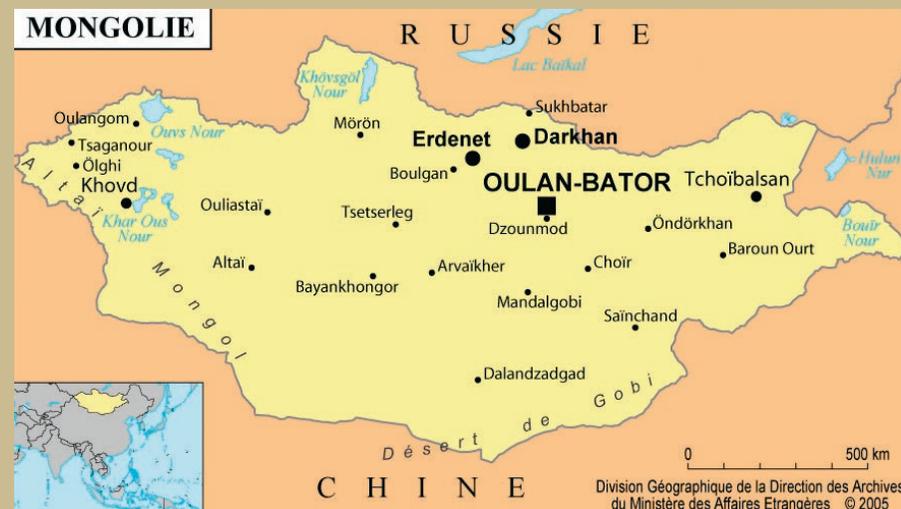
Bazarbai comprend que son frère ne mène pas la vie de rêve décrite dans sa carte postale. Il apprend que Khan, comme la plupart des nomades, est parti travailler dans les mines de charbon de Nalaikh. Une fois encore, grâce à l'aide précieuse d'Inaara, Bazarbai s'échappe du cirque avec son aigle pour prendre la direction des mines de Nalaikh, ne trouvant sur sa route que des paysages désolés. À son arrivée, il apprend que son frère fait partie des mineurs victimes d'un coup de grisou et que tous le considèrent comme perdu. Mais alarmé par le comportement de l'aigle, Bazarbai découvre une entrée communiquant avec la mine où a eu lieu l'explosion. Bazarbai sauve son frère et avant de rentrer, il lui promet de devenir un homme sérieux... Chez lui, Bazarbai se réconcilie avec son père. Ensemble ils libèrent le vieil aigle de ses entraves afin que celui-ci parte finir sa vie libre et rejoigne le pays inconnu des hommes où les aigles vont mourir.

## C. La Mongolie

Grand comme trois fois la France, la Mongolie est un pays d'Asie centrale enclavé entre la Russie au nord et la Chine au sud. Située à l'Est du pays, Oulan-Bator, sa capitale, rassemble presque un million d'habitants, soit plus du tiers de la population du pays. Pays immense, la Mongolie possède très peu de terres arables. Les montagnes, les steppes et même le désert de Gobi couvrent l'essentiel du territoire. Et le climat continental et aride - chaud en été et extrêmement froid en hiver avec des températures pouvant descendre jusqu'à  $-40^{\circ}\text{C}$  - ne facilite pas les cultures de la terre. Il peut faire  $-30^{\circ}\text{C}$  à Oulan-Bator en janvier et seulement 11 degrés en juillet.

30 % de la population de la Mongolie est nomade ou semi-nomade et habite des yourtes. Les nomades vivent de l'élevage de petits chevaux, de moutons, de chèvres, de bovins et de chameaux. La religion principale est le bouddhisme, la majorité des citoyens (80 %) est d'origine mongole. Il existe des minorités telles que les Turcophones, les Touvains ou les Kazakhes.

Carte de la Mongolie



## II. LES PERSONNAGES

Combien de personnages *L'Envol* met-il en scène ? Quelle est la fonction de chacun ? Quel regard épouse le cinéaste ? L'aigle est-il un personnage ? Essayons de répondre à ces questions, toutes importantes et révélatrices.

Il y a de nombreux personnages dans ce film, mais si l'on observe leur rôle dans le récit, ils n'existent tous que dans leur rapport à Bazarbai : le père, la mère, le frère, la sœur, l'amie, les truands, les sauveurs... Tous ne vivent dans le film que dans leur rapport à l'enfant.

Seul l'aigle représente peut-être un personnage à part, l'alter ego de l'enfant, le deuxième personnage principal ou héros du film.

Bazarbai est-il un héros ? Il y a quelque chose d'héroïque en lui. Il parvient à traverser seul (presque seul) d'Ouest en Est la Mongolie ce qui consiste en un défi quasi épique.

L'aigle aussi est un héros. C'est lui qui sauve son compagnon de la mort en appelant les moines. Il sauve le frère de Bazarbai dans la mine et c'est grâce à lui que Bazarbai découvre sa voie.

Bazarbai, le protagoniste principal (Image 1)

L'aigle, son compagnon son route (Image 2)

Le père demande à son vieil aigle de veiller sur son fils (Images 3 et 4)

Inaara, une jeune fille mystérieuse que Bazarbai rencontre à plusieurs reprises (Image 5)

Le frère de Bazarbai, parti travailler en ville (Image 6)

Le dresseur d'ours, ami d'un jour ? (Image 7)



1



2



3



4



5



6



7

## A. La figure du père

Le père de Bazarbai incarne une figure traditionnelle d'autorité, de transmission des valeurs familiales. Il décide pour ses fils de leur avenir. La mère n'est qu'une silhouette, un soutien de cette figure patriarcale. Peu loquace, il représente une force brute, pleine d'expérience et de sagesse, qui lui aussi, a dû surmonter des épreuves pour survivre et créer une famille dans un environnement hostile. Mais il est aussi bien sûr inquiet pour l'avenir de sa progéniture.

S'il est autoritaire, le père accepte néanmoins la fugue du fils comme une épreuve qui le fera grandir.

Que pensez-vous de ces valeurs familiales? Sont-elles universelles? Trouvez d'autres exemples de figures paternelles au cinéma (*La Rivière sans retour* d'Otto Preminger, *À l'Est d'Eden* d'Elia Kazan, *Shining* de Stanley Kubrick, *La Rivière rouge* d'Howard Hawkes, *Le Temps qu'il reste* d'Elia Suleiman)...Analysez les valeurs qu'ils véhiculent.

### Sous le regard du père (Image 1)

Le père laisse délibérément son fils partir. Lorsqu'il était jeune, lui aussi a fugué, quitté sa famille pendant trois mois. Il lui envoie néanmoins son aigle pour le protéger. À plusieurs reprises, *L'Envol* met en scène le regard du père, soucieux de l'avenir de son fils. Par deux fois, nous surprenons son regard inquiet penché à la fenêtre. La première séquence relie son regard à Bazarbai puis aux montagnes sacrées. Lors de la deuxième séquence, Bazarbai parti, le regard semble aller au-delà des montagnes. Tout au long du film, par le truchement de l'aigle, le père accompagne son fils et veille sur lui. La tendresse et l'attention du père s'expriment dans le regard et non dans les mots. Vous remarquerez que *L'Envol* est un film quasi silencieux où les regards et les gestes expriment davantage les sentiments que les dialogues, plus fonctionnels.

### À la 17<sup>e</sup> minute (Images 2, 3 et 4)

### Et à la 47<sup>e</sup> minute (Images 5, 6 et 7)



1



2



3



4



5



6



7

## B. Le mystère Inaara

Inaara occupe une place importante dans *L'Envol*. Dans le récit de la quête, elle incarne un personnage bienfaiteur, libérateur, annonciateur. Elle nourrit Bazarbai, elle le libère, elle l'accompagne et manque de mourir à ses côtés. Sortant du temple Bouddhiste elle émet des doutes quant à l'honnêteté du directeur du cirque et ses doutes se révéleront fondés... (Images 1 et 2)

À Oulan-Bator, elle réapparaît pour aider une nouvelle fois le jeune Kazakh. S'il se libère seul, elle l'aide à fuir, le conduit dans un refuge qu'elle seule connaît. Souvent quittée au long de la route, Inaara demeure un personnage énigmatique. Nous comprenons à demi-mots et à travers des plans images rapides qu'elle a déjà dû vivre un drame intime personnel. Ses parents sont-ils morts ? C'est ce qu'on peut croire lorsqu'on l'entrevoit lors de la séquence à Oulan Bator aux côtés d'une petite fille (sa petite sœur ?) et d'un bébé... (Images 3 et 4)

Inaara est un personnage du côté du conte. Un personnage positif, un ange gardien dont on ne sait que peu de chose.



- Monte ! Allez !  
- Non.

1



2



3



4

## C. Bazarbai et l'aigle

La relation de Bazarbai à l'animal est le reflet de son évolution spirituelle et de sa quête initiatique, elle trace le fil du récit.

D'une relation d'agacement et d'animosité (Bazarbai n'arrive pas à apprivoiser l'aigle, à le nourrir, lui donne des coups sur le bec et enrage après l'animal, l'enfant et la bête se rejettent mutuellement), le respect et l'émotion vont finir par s'installer entre les deux protagonistes principaux du film pour ensuite leur permettre de s'envoler au sens propre comme au sens figuré.

Chacun pourra partir, grandir et mûrir : vers son destin d'adulte pour l'enfant, vers la mort pour l'aigle.

Analysez la violence de l'animal dans les images et l'importance que peut représenter pour un enfant de savoir se faire obéir et comprendre d'un tel oiseau de proie : émotion, confiance en soi, respect et compréhension de la nature animale.

L'aigle sur son bras, première approche à contrecœur : remarquez la taille impressionnante du rapace qui occupe la moitié de l'écran. **(Image 1)**

Premier « dialogue » : Bazarbai parle avec l'aigle, il accepte sa présence. **(Images 2 et 3)**

Bazarbai le taquine. **(Images 4 et 5)**



1



2



3



4



5

## C. Bazarbai et l'aigle (suite)

L'aigle n'obéit pas encore à Bazarbai. Il finit par lui obéir sous le regard admiratif d'Inaara. (Images 1 et 2)

Lorsqu'Inaara demande à Bazarbai si cet aigle lui appartient, Bazarbai acquiesce. Un dialogue qui rappelle la fin de des *Contrebandiers de Moonfleet (Moonfleet)* de Fritz Lang lorsque le petit garçon Jeremy considère le contrebandier comme son ami.

Animal mystique pour les Kazakhs, bienfaiteur, sauveur, l'aigle ressemble à un animal de compagnie qu'on caresse. (Images 3 et 4)

Il incarne pour le moine bouddhiste l'esprit du vent.

L'envol : l'aigle est rendu à sa liberté. (Image 5)

Les personnages parcourant ce film sont incarnés par des acteurs non professionnels. Les nommer dans leurs différents rôles (les trafiquants d'animaux, le directeur du cirque, le dresseur d'ours, les bouddhistes, le photographe, la mère, les sœurs, le père, le frère Khan, les truands, la jeune amie Inaara).

Quels personnages paraissent du côté du conte ou de la « vraie vie » ? Lesquels appartiennent à la fiction ? Au documentaire ?



1



2



3



4



5

## III. LES FORMES DU RÉCIT

### A. Un film entre fiction et documentaire

Que raconte *L'Envol* ? Quelle est la part du documentaire, du film ? Peut-on parler de récit initiatique, pourquoi ? Comment le film est-il construit ?

Comme l'a montré l'analyse des personnages, *L'Envol* est un film qui raconte une histoire d'initiation relativement classique. Comme dans un conte de fées, un enfant est confronté à l'autorité du père, à une multitude d'épreuves qui le feront grandir et devenir un adulte heureux. Les personnages sont sans conteste du côté du romanesque et de la fiction.

Cependant, l'inscription du récit dans une nature sauvage et les descriptions réalistes de la vie des montagnards kazakhs, tout comme la présence de personnages contemporains, témoignent aussi de la nature documentaire de ce film. Et c'est ce que nous allons analyser maintenant.

#### La vie quotidienne d'une famille dans les montagnes mongoles

La première partie du film, pratiquement muette, a pour fonction de présenter et caractériser les personnages bien sûr mais témoigne également en toute simplicité de la vie des nomades en Mongolie : la vie sous la yourte, le travail, les déplacements, les jeux des enfants, l'ordre familial ancestral. Tout est décrit avec la force des gestes du quotidien dominés par les saisons et les caprices de la nature. (Images 1 à 4)

#### Le drame du cirque ou l'esclavage moderne

Le cirque présente une histoire dans l'histoire. Un drame dont la trame pourrait être inspirée par un roman policier. Bazarbai doit travailler de force pour le directeur du cirque qui retient son aigle dans son bureau. Bazarbai ne peut se plaindre à la police, car le directeur soudoie les officiers. Habillé en clown, humilié, il va devoir faire numéro avec son aigle. Lorsqu'il entre en scène, il aperçoit Inaara et décide de s'échapper avec son soutien. (Images 5 et 6)



1



2



3



4



5



6

Cet épisode relevant du thriller renverse l'image de la machine à rêve qu'est le cirque ainsi que l'image de la Mongolie comme un pays exotique. Le cirque abrite des malfrats, emprisonne un jeune garçon et l'humilie, se moque de lui et de ses traditions. L'épisode du cirque est un élément narratif fictionnel qui a pour ambition de décrire une réalité sociale tragique de la Mongolie contemporaine : la corruption et le travail des enfants.

## La modernité en question

Tradition et modernité, nomades et sédentaires, nature et ville, toutes ces oppositions traversent et habitent *L'Envol*. À travers ce film, le réalisateur questionne la notion de modernité, et ce, dès le début du film.

Lors des premières séquences nous assistons à un accident. Le camion venu de la ville écrase un mouton. Les premières images nous montrent une bouteille d'alcool, un homme excité, sous l'emprise de l'alcool, qui accuse l'un des moutons des nomades de s'être jeté sous ses roues. C'est la première intrusion néfaste d'une modernité corrompue dans l'univers primitif et pur des nomades.

On peut imaginer que ce camion joue le rôle de malle-poste car après son passage on aperçoit le frère de Bazarbai, Khan, en possession d'un magazine. Ensuite dans la yourte, Bazarbai ouvre un colis contenant un magnétophone. Naïf, Bazarbai ne se doute pas qu'il faut brancher celui-ci. Cette scène donne la dimension du fossé qui sépare les gens de la ville et des montagnes. La ville représente le loisir, le rêve de modernité mais aussi la débauche et le mal.

(Images 1 et 2)

La modernité entre en collusion avec le monde nomade. Cette modernité attire tant les jeunes que le père finira par s'interroger sur la nécessité de perpétuer les traditions. (Images 3 et 4)

Qui des traditions ou de la modernité l'emporte ?



1



2



3



4

Lorsque dans la même image se trouvent un cheval et un camion, le combat paraît bien inégal... (Images 1 et 2)

Les nomades ne sont pas contre la modernité. Ils profitent des panneaux solaires pour avoir de l'électricité, ils reçoivent un magnétophone, mais cette modernité ressemble à un miroir aux alouettes.

Les premiers immeubles que l'on découvre sous le regard de Bazarbai sont ces tristes immeubles de béton vides situés au milieu de nulle part.

Étrange image d'une ville fantôme. (Images 3 et 4)

Les premières images d'Oulan Bator sont quant à elles celles des cheminées des usines. Puis en chemin vers la mine Bazarbai ne rencontrera que des paysages désolés. (Images 5 et 6)

Le contraste entre la première partie - rurale, exaltante et splendide - et la deuxième - urbaine, industrielle et désolée, est saisissant.

## Le miroir aux alouettes du travail et de l'argent

Le frère qui devait avoir une vie meilleure en rejoignant la ville se retrouve comme ouvrier précaire dans un environnement dangereux et menaçant son existence même. C'est l'intrusion des forces de la nature et de l'animal qui le sauvera de la mort. C'est aussi finalement l'irruption du rêve et la force de la fiction qui sauvera les personnages d'un réel peu reluisant.

Le film joue sans cesse sur les forces contraires de la fiction et du documentaire, sur les contrastes de la nature et de la culture.



1



2



3



4



5



6

## B. Un *road movie* initiatique au cœur des grands espaces

### Le *road movie*, le genre par excellence du récit initiatique (Image 1 à 6)

Le terme anglais *road movie* désigne un genre cinématographique : des films « sur la route ». Le voyage y occupe une place fondamentale, il est le moteur et l'objet même du récit. Parmi les *road movies* les plus célèbres au cinéma - un genre particulièrement florissant dans les années 60 éprises de liberté et de grands espaces - **Bonnie and Clyde** (1967) d'Arthur Penn et **Easy Rider** (1968) de Dennis Hopper ont particulièrement marqué les esprits. Plus proches de nous, on pourrait citer **Historias mínimas** (2002) de Carlos Sorin ou **Carnets de voyage** (2004) de Walter Salles qui décrivent également le parcours de personnages partis sur la route... La route peut se voir comme la métaphore du destin, de la vie. La route peut être également vue comme une métaphore du cinéma lui-même, de la pellicule – hier combustible, explosive et fragile comme la vie – que l'on enroule et déroule sans cesse... Ainsi à la fin de **Macadam à deux voies**, le réalisateur Monte Hellman choisit de faire brûler la route-pellicule.

Le *road movie* passionne les cinéastes et leurs spectateurs. Il permet de mettre en scène des destins qui avancent. Chaque voyage est rythmé, traversé de rencontres inattendues, de séparations, d'accidents et de révélations. Le parcours se fait avec ou sans voiture, en tracteur (**Une histoire vraie** de David Lynch en 1999), à pied ou à bicyclette... Il est souvent initiatique. À bien des égards, le *road movie* dans sa structure ressemble au *western* où lors de la conquête de l'ouest, de la découverte d'un nouveau monde, les personnages réalisent sans le savoir une quête initiatique à la suite de laquelle ils ouvriront les yeux et regarderont le monde d'une autre manière comme Ethan (John Wayne) dans **La Prisonnière du désert** (1956) de John Ford ou encore comme Guthrie McCabe (James Stewart) dans **Les Deux cavaliers** (1961) du même réalisateur.



1



2



3



4



5



6

## La place de la nature et des grands espaces : une Mongolie entre réalité et paysage de cinéma

La nature, le monde qui borde les voyages existe et participe à l'histoire comme un personnage à part entière. Le réalisateur de *L'Envol* a choisi de mettre en scène les paysages de Mongolie : paysages de rêve pour nous spectateurs car nous ne vivons pas dans ces plaines austères et infertiles de l'Asie extrême... (Image 1)

Terres peu ou pas arables, plaines majestueuses et dangereuses : d'un point de vue réaliste le parcours de Bazarbai paraît impossible à réaliser. D'Ouest en Est, essentiellement à pied, sans sac à dos, il aurait voyagé près de deux mille kilomètres traversant steppes, forêts et très hautes montagnes, surmontant un climat continental à fortes amplitudes...

Mais Renè Bo Hansen, le réalisateur, ne s'occupe pas de mettre en scène la durée ou la topographie exacte du parcours. Ce qui semble l'intéresser est plutôt de l'ordre de l'impression. La nature-personnage a le pouvoir de marquer, de changer Bazarbai. C'est elle avant toute chose qui le met à l'épreuve notamment lorsqu'un loup le menace ou lorsqu'il est atteint par la fatigue et l'épuisement en compagnie d'Inaara, manquant de mourir de froid, de faim ou de soif. (Image 2)

Traversé par des hommes - les nomades - abritant des animaux - les aigles, les loups, les ours -, la nature est également un personnage-paysage à la puissance mystique. À l'Ouest de la Mongolie, dans la région de Bayan Olgii certains pics montagneux sont considérés comme des montagnes sacrées. (Image 3)

Arraché à la nature, l'aigle est lui aussi une créature mystique. Grâce à son parcours, Bazarbai va apprendre à le respecter, à l'aimer. À travers lui et ses épreuves, Bazarbai découvre sa vocation : il sera berger et aiglier, il vivra aux cotés de la nature non pas en harmonie avec elle. La nature demeure dangereuse, mais il vivra en bonne compréhension, les règles du monde naturel étant moins retorses, moins mensongères et violentes, que celle du monde citadin et industriel.



1



2



3

## Un western du point de vue des Indiens

### Des grands espaces à traverser et des dangers à surmonter

À bien des égards, les grands espaces de *L'Envol* rappellent ceux des westerns. (Images 1 et 2)

L'une des premières images du film montre Bazarbai en cavalier seul tel un cow boy solitaire. Et si *L'Envol* était un western, on dirait de lui qu'il filme les choses du point de vue des Indiens avec lesquels les nomades entretiennent quelques points communs. À plusieurs reprises, au long du film, on entend des non-nomades insulter les nomades d'attardés, de débiles, d'êtres peu civilisés. Ce racisme à l'état brut et primaire évoque celui des cowboys à l'égard des Indiens. (Images 3 et 4)

Outre qu'il doit franchir des paysages de steppes déserts, des montagnes, Bazarbai doit se méfier de ces cowboys racistes, de ces trafiquants alcooliques car, à l'instar des loups, ils constituent un véritable danger et peuvent mettre en péril sa vie. (Images 5 et 6)



1



2



3



4



5



6

## C. Un film à hauteur d'enfant

Si tous les protagonistes ont leur importance, si tous ont un rôle à jouer dans l'intrigue, **L'Envol** repose avant tout sur un personnage unique, celui de Bazarbai. On pourrait avancer que **L'Envol** est un « film-personnage » car le regard du cinéaste n'est autre que celui de l'enfant.

**L'Envol** est un film qui ne parle et ne voit presque exclusivement qu'à la première personne.

Néanmoins, **L'Envol** met en scène un jeune garçon têtu, aveuglé par ses rêves souvent en affrontement avec les autres ou avec son animal car rien de ce qui lui arrive ne correspond à ses désirs... Le récit initiatique est un type de récit où le personnage principal finit par apprendre quelque chose sur lui et sur le monde. **L'Envol** raconte un dessillement. Le périple de Bazarbai lui permet d'ouvrir les yeux sur l'état du monde : qu'il s'agisse du sort réservé aux nomades – le racisme à leur égard –, de la corruption humaine, de la difficulté de trouver un travail en ville...

La fable confronte Bazarbai à la réalité sociale contemporaine du pays et nous emmène dans un au-delà touristique. Au-delà des belles images se trouve la réalité de la vie des nomades, de leurs inquiétudes quant à l'extinction des traditions, de leur dépendance de plus en plus marquée vers la ville (le père envoie son fils aîné travailler pour que celui-ci leur envoie de l'argent) sans oublier le racisme qui sévit presque toujours au sujet des populations minoritaires, en l'occurrence la population kazakh.

Le parcours de Bazarbai nous mène aux abords de la ville. (Image 7)

De son voyage procède un grand retournement : les lumières de la ville n'aveuglent plus Bazarbai, bien au contraire. Conscient de la violence du milieu urbain et de l'inhospitalité des hommes, il promet d'arrêter, de devenir un homme sérieux et choisit de rentrer chez lui, pour retrouver ses grandes plaines natales et succéder à son père.



1



2



3



4



5



6



7

## Le festival de l'aigle, parcours d'une image

Le festival de l'aigle est une séquence décisive. C'est à partir de ce moment que commence le parcours du combattant de Bazarbai. Peu avant cette séquence, le père de Bazarbai lui lit la lettre de Khan, son frère, et lui montre la photo que celui-ci leur a envoyé. **(Image 1)**

Cette photo accompagnera Bazarbai tout au long de son voyage, elle le guidera sur les pas de son frère. Sur cette photo reposent les espoirs et les rêves du jeune garçon. Sur l'image, Khan se tient crânement debout avec derrière lui une grosse moto comme s'il s'agissait de la sienne. Khan aurait réussi, se serait enrichi. Cette image rêvée constitue un hors champ presque physique à la séquence du festival de l'aigle.

Un festival où l'on ne participe pas n'est pas un festival festif. Bazarbai qui n'a pas d'aigle à faire concourir s'ennuie. En arrière plan, le réalisateur met en scène avec réalisme mais sans trop s'attarder, le concours – on voit un aigle attraper sa proie en l'occurrence un loup – et une scène où le père boit le thé avec un ancien ami, scène d'adultes préoccupés par le quotidien qui échangent des propos sur l'hiver qui sera précoce ou sur les loups qui ont dévoré un cheval... **(Images 2)**

Porte bonheur ou porte malheur ? La photo réapparaît et remplace les mots. Bazarbai montre le cliché à un photographe occidental ne comprenant pas la langue kazakhe. **(Image 3)**

Celui-ci demande à Bazarbai de poser avec son aigle. Bazarbai accepte avec en retour l'espoir de pouvoir rejoindre la ville dans la voiture du photographe. Ébloui par le flash, l'aigle s'envole ce qui compromet le dessein du jeune garçon. L'image et le photographe sont doublement responsables. L'image provoque une série de malentendus (on ne comprend pas tous une image de la même manière et le photographe pense que Bazarbai aimerait être pris en photo...) ainsi que la fuite de l'aigle. **(Image 4)**



1



2



3



4

La rivière est une frontière, sa traversée marque le début du parcours de Bazarbai qui sera difficile et dangereux. **(Image 1)**

Contrechamp : sans le savoir, Bazarbai s'en va sous le regard du père. Grâce à l'aigle, ce regard se prolonge jusque dans la grotte où s'est réfugié le jeune garçon. **(Images 2 et 3)**

L'image du frère clôt la séquence du festival de l'aigle et de la fugue. Avant de s'endormir, Bazarbai tient encore une fois cette photographie entre ses mains. **(Image 4)**

Il s'agit pour l'instant d'une « image parchemin » qui le mènera à son frère, mais il ne sait pas encore véritablement la lire et la voir.

Ce n'est qu'arrivé à Oulan-Bator, aidé par le dresseur d'ours, qu'il s'aperçoit que l'image a été fabriquée. Que le décor – la belle moto, les beaux immeubles – ne sont qu'un trucage optique. **(Image 5)**



1



2



3



4



5

## IV. TRAVERSÉES THÉMATIQUES

### A. L'enfant et l'animal

La relation entre l'enfant et l'aigle dans le film est, encore une fois, un mélange de fiction et de documentaire : animal sacré, sauveur, l'aigle est aussi un animal sauvage sur lequel nous apprenons beaucoup grâce au film.

#### Au-delà des mots

Tourné en Mongolie, *L'Envol* peut évoquer d'autres films mongols récents comme *Le chien jaune de Mongolie* (2006) ou *L'histoire du chameau qui pleure* (2004), deux longs métrages de Byambasuren Davaa. Ces films inscrits dans un lointain exotique mettent eux aussi en scène, entre autres, une relation unique entre un enfant et un animal dans les steppes de Mongolie et travaillent entre fiction et documentaire.

Plus largement, au cinéma, voire dans les contes et la littérature enfantine, les enfants ont souvent comme compagnons des animaux. Ce couple de l'enfant et de l'animal interroge. Le bestiaire, qu'il soit imaginaire ou réel, qu'il soit une créature comme Totoro chez Miyazaki, ours en peluche immense et infiniment doux, ou un aigle sauvage et inquiétant, évoque toujours une altérité profonde, à travers laquelle se dessine une relation forte, familiale, sentimentale et amicale.

Citez d'autres modèles cinématographiques ou littéraires dessinant des relations fortes entre enfant et animal (*Kes* de Ken Loach, *Lassie chien fidèle*, *Nils Olgerson* et *Les oies sauvages*, *Croc blanc*...)

Quête initiatique d'un enfant accompagné d'un aigle, *L'Envol* évoque un classique du cinéma de l'enfance *Kes*, du cinéaste britannique Ken Loach réalisé en 1970 où l'aigle est aussi le compagnon d'un enfant. Tourné avec des acteurs non professionnels, *Kes* mêle également fiction et documentaire. *Kes* est le nom donné à l'aigle attrapé et dressé par Billy, un garçon d'une douzaine d'années vivant dans une petite ville minière du nord-est de l'Angleterre. Dans *Kes*, Billy est laissé à lui-même. Sa mère ne s'occupe pas de lui, son frère aîné le traite en souffre-douleur et l'école est un milieu hostile... Lorsqu'il déniche son aigle, Billy trouve un ami, une passion voire même une raison de vivre.



1



2



3



4

C'est souvent débarrassés de leurs parents que les enfants peuvent réellement commencer à parler avec leur animal favori et se construire. Bazarbai quitte son père pour rejoindre son frère. L'aigle l'accompagne, le protège. Il incarne, selon un moine bouddhiste, l'esprit du vent. C'est grâce à la présence de l'aigle que Bazarbai va survivre et réussir son parcours. L'aigle va chercher les moines bouddhistes, un peu comme Lassie, la chienne des séries télévisées, pour sauver son maître. Outre cette qualité d'animal protecteur et sauveur, l'aigle est un animal vénéré (par les moines), respecté (par Inaara), ou convoité (par les trafiquants et le directeur du cirque). L'aigle donne à Bazarbai les ailes pour réaliser son voyage. Dans cette relation entre l'enfant et l'animal, l'animal ne parle pas. Cette relation s'accompagne donc d'une sorte de rêve enfantin d'une grande beauté, celui d'un monde où le dialogue entre les animaux et les hommes serait possible ; une belle manière, fantastique et onirique, de résoudre la question de l'altérité. Une question que les enfants, êtres en devenir, se posent et à laquelle ils se doivent de trouver des réponses rassurantes...

## Apprendre sur les aigles

L'aigle royal n'est pas un animal domestique comme les autres. Et le film nous apprend beaucoup sur cet animal, sur la façon dont il peut se domestiquer. C'est en un sens, un véritable documentaire sur cet animal. Certaines scènes, haletantes, sont criantes de vérité. Lors de la fête de l'aigle, on voit véritablement les aigles chasser d'énormes proies. Avec un animal, au cinéma, il est impossible de tricher. Car seul l'animal ne joue pas.

Domestiquer un rapace demande de la patience et du savoir faire. Le film *The Hawk is dying* de Julian Goldberger, avec Paul Giamatti, mettait en scène toute la difficulté d'attraper, de dresser un faucon. L'aigle royal est le plus grand rapace de l'hémisphère Nord. Imposant et dangereux, c'est un prédateur avec lequel Bazarbai finit par jouer mais dont il continue de se méfier pour ne pas se faire pincer-manger la langue. Bazarbai protège systématiquement son bras pour porter l'aigle car ses griffes sont tranchantes. Dans *L'Envol*, lors du festival de l'aigle, on aperçoit l'un des rapaces attraper un loup. C'est dire leur force impressionnante. En Mongolie, les aigliers Kazakhs pratiquent la chasse à l'aigle et grâce à ce prédateur, ils chassent le lièvre, le renard, le chat sauvage, le loup. L'aigle royal, comme l'indique son nom, est une sorte de roi du ciel. C'est ce roi que Bazarbai tient sur le bras, qu'il apprend à connaître et dont il devient l'ami.



1



2



3



4

## La part du rêve

**L'Envol** nous plonge dans un récit aux ressorts oniriques. À plusieurs reprises, des séquences de rêve rythment **L'Envol**. Ces séquences surgissent – *naturellement* – en fin de journée lorsque Bazarbai dort. Elles ponctuent le récit, l'inscrivent dans une durée – une nuit – et jouent le rôle de séquences charnières, de liens permettant au récit de s'ouvrir ensuite sur une nouvelle journée, promesses de nouvelles aventures.

Si les rêves sont nombreux dans ce film, c'est parce qu'ils appartiennent surtout au monde de l'enfance – les adultes rêvent bien sûr, mais leurs rêves deviennent plus réalistes et ressemblent le plus souvent à des cauchemars. Filmé à hauteur d'enfant, **L'Envol** rappelle combien le récit onirique appartient à l'enfance, lui est spécifique, fondateur.

Les deux premières séquences de rêve sont quasiment identiques. Elles interviennent respectivement à la 40<sup>e</sup> minute, et à la 41<sup>e</sup> minute.

L'animal est-il inquiétant ? La nature paraît-elle sauvage, inhospitalière ? Quelle est la place de l'homme, de Bazarbai ? S'agit-il d'un rêve heureux ou d'un cauchemar ? Quel est le sens et le rôle de ces séquences dans le récit ?

Cette séquence de rêve, avec son image bleutée, nous incite à croire que cette scène a lieu la nuit. L'aigle comme la nature y occupent une place importante. C'est l'aigle que nous voyons en premier à travers un plan très rapproché. **(Image 1)**

Un plan étrange et inhabituel. Comme si l'aigle nous regardait, comme s'il nous parlait. C'est peut-être de cela qu'il s'agit ; d'un dialogue entre l'aigle et Bazarbai avec comme décor, la nature, immense matrice.

L'espace naturel n'est pas le même pour l'aigle ou pour Bazarbai. L'aigle survole les montagnes tandis que Bazarbai doit en faire l'ascension. **(Image 2, 3, 4, 5 et 6)**



1



2



3



4



5



6

L'aventure est celle de l'impossible capture de l'aigle. Lorsque Bazarbai se rapproche du rapace celui-ci s'envole. Révélant ainsi sa liberté, son pouvoir royal sur la nature et par contraste re-situant l'homme dans la nature (puissant et impuissant).

La dernière séquence de rêve (intervenant à 1h00') est bien différente. Face à la réalité, conscient de ses illusions premières, Bazarbai continue de rêver. Et ses rêves ne sont plus traversés par des inquiétudes. Lyriques, ils le réconcilient avec l'univers auquel il appartient.

Bazarbai respecte maintenant l'aigle et il a su gagner son respect. Il reconnaît en lui quelque chose de plus comme un pouvoir qui le dépasse. Arrivé en ville, Bazarbai rêve et ce nouveau rêve évoque des souvenirs idylliques, sans doute les meilleurs moments passés aux côtés des siens, jouant avec le bétail, courant dans les steppes, portant un drapeau. **(Image 1)**

Ce rêve dévoile toute la détresse de Bazarbai mais aussi sa nouvelle maturité. Tenu en otage par le directeur du cirque, il a désormais le sentiment que la ville ne lui réserve plus rien de bon. Le contraste est flagrant : il paraît libre dans son rêve et est tenu en otage dans la réalité.

Cette dernière image, de Bazarbai avec un drapeau, rappelle la rêverie éveillée du début lorsque Bazarbai imite un grand maître des arts martiaux et amuse sa petite sœur. Le rêve est une terre de liberté. La fonction du rêve ici rejoint celle de l'imaginaire : permettant de sortir du réel, de le magnifier. **(Image 2)**



1



2

## V. FICHE TECHNIQUE

titre international : The Eagle Hunter's Son

titre original : Die Stimme des Adlers

pays : Allemagne, Suède

année : 2009

genre : fiction

réalisation : René Bo Hansen

durée : 97'

scénario : Stefan Karlsson, René Bo Hansen, Staffan Julén

acteurs : Bazarbai Matyei, Serikbai Khulan, Matei Mardan, Asilbek Badelkhan

directeur de la photo : Dixie Schmiedle

montage : Andre Bendocchi-Alves

musique : Sebastian Pille, Steffen Kaltschmid

producteur : Hannes Stromberg, Staffan Julén, Per Forsgren, Christoph Fisser, Charlie Wobken

production : Stromberg Productions, Eden Film AB, FBB Filmbetriebe Berlin Brandenburg GmbH

soutien : Swedish Film Institute (SFI), FFF, Danish Film Institute (DFI)